

Le paradoxe des élections en Grande Bretagne



Que se passe-t-il en Grande-Bretagne ? Le pays qui a massivement voté par référendum pour le Brexit désavoue Theresa May pourtant bien décidée à se montrer ferme dans ses négociations avec l'Union Européenne et la prive de la majorité absolue au Parlement. A l'inverse, le Parti travailliste, hostile au Brexit, gagne lui, plus de 30 sièges.

La donna e mobile, nous dit Giuseppe Verdi. L'électeur aussi ? Il y a au revirement apparent des électeurs d'autres raisons que la simple légèreté ou inconstance.

L'électorat britannique s'est prononcé en fonction d'autres facteurs que le seul Brexit qui était, bien sûr, l'unique question du référendum.

Meurtrie par les récents attentats, la population britannique a sanctionné Theresa May pour les coupes qu'elle avait pratiquées au sein des forces de police, même s'il n'est pas

certain que le problème de la sécurité territoriale puisse être réglé par le seul nombre d'effectifs.

Mais c'est surtout la politique d'austérité sociale de Theresa May que les électeurs ont rejetée. Les problèmes sociaux peuvent être particulièrement aigus, surtout chez les personnes âgées, effrayées par la politique de recul social du Premier ministre qui prévoyait d'importantes coupes budgétaires et des suppressions d'aide. Deux mesures en particulier l'ont rendue impopulaire: la suppression des aides au chauffage et le projet de la loi baptisée par ses opposants la *Dementia Tax* – que l'on pourrait traduire par « impôt Alzheimer » – qui prévoyait de supprimer la prise en charge et le maintien à domicile des personnes âgées. Or, la tranche d'âge qui a voté majoritairement pour le Brexit est celle des seniors. Entre le Brexit et la couverture sociale, les seniors ont choisi.

C'est pour cette même raison que l'UKIP, champion du Brexit, mais en faveur de mesures sociales, n'a pas soutenu massivement Theresa May.

On peut établir un parallèle chez nous avec l'impopularité des mesures que prévoyait de prendre François Fillon vis-à-vis de la Sécurité Sociale et qui lui ont aussi, en plus des affaires, coûté des voix.

Faut-il y voir également la revanche des opposants au Brexit? Sans doute. Ainsi, 60% des Londoniens étaient opposés à la sortie de l'Union européenne. C'est donc en toute logique que la ville de Londres inflige un très grand revers à Theresa May. Et comme bien souvent le vote défavorable au Brexit émane des classes favorisées, on peut voir certains quartiers huppés comme celui de Kensington basculer pour la première fois du côté des socialistes. Le paradoxe n'est donc qu'apparent.

Le cas de Londres dont la majorité des circonscriptions a été

remportée lors de ces élections par le Parti travailliste est représentatif de la situation électorale et démographique de la Grande Bretagne. L'une des capitales les plus chères du monde, Londres a des arrondissements très contrastés : d'un côté, des quartiers résidentiels hors d'atteinte du commun des mortels où les propriétés appartiennent à une population jet-setteuse et peu implantée; de l'autre, des quartiers populaires où vit une population qui n'est plus seulement ouvrière mais largement issue de l'immigration, surtout musulmane. Les deux populations, pour des raisons foncièrement différentes – mondialisation pour les uns, protection sociale pour les autres – ont rejeté la politique de Theresa May.

Corollaire : la ville de Londres a élu l'année dernière un maire issu du quartier autrefois ouvrier de Tooting, quartier qui donne traditionnellement ses voix au Parti travailliste, le socialiste, d'origine pakistanaise et musulman, Sadiq Khan. Il a été remplacé dans sa circonscription par une autre députée socialiste, Rosena Alin Khan, non apparentée avec le premier, issue des nouvelles classes défavorisées qui ne se caractérisent plus par la seule appartenance sociale mais aussi ethnique et religieuse. La députée, fille d'une immigrée polonaise et d'un immigré pakistanais, de religion musulmane comme son père, mariée à un Gallois converti à l'Islam et élevant ses deux filles dans cette religion, est sans doute tout à fait emblématique de la neo-population londonienne et à terme britannique.

Florence Labbé